

06mai 2018 (6^odim de Pâques B)

Depuis Pâques, de dimanche en dimanche, nous suivons les premiers pas de l'Eglise : la lecture tirée du livre des Actes des Apôtres nous montre comment l'Esprit Saint agit dans le cœur des premiers croyants pour faire d'eux des témoins du Ressuscité, des disciples missionnaires comme dit le pape François. Le passage que nous venons d'entendre nous montre comment les premiers païens ont accédé au baptême et comment l'apôtre Pierre a été amené à leur ouvrir les portes de la communauté malgré les peurs et les réticences qui l'habitaient au départ.

Ce qui s'est joué entre Corneille, Pierre et l'Esprit Saint est très actuel : aujourd'hui encore, au-delà des frontières de l'Eglise, des gens se posent des questions et cherchent la vérité ; en face d'eux, à l'intérieur de l'Eglise, des chrétiens entendent ou n'entendent pas, ouvrent les portes ou les ferment, accueillent ou ignorent ; et l'Esprit Saint est toujours là, qui prend des initiatives étonnantes et qui bouscule nos habitudes et notre tranquillité.

Alors prenons le temps de regarder ce qui s'est passé à partir de ce jour où un centurion de l'armée romaine a envoyé un messenger à l'apôtre Pierre en le priant de venir chez lui pour parler de Jésus, à lui-même et à toute sa famille. Le récit qui nous a été lu n'est qu'un petit résumé de ce qui occupe en fait 2 longs chapitres du livre des Actes. Le centurion Corneille est l'un de ces romains qui admiraient le religion juive et qui étaient touchés par la profondeur et la cohérence du message de la Bible ; en plus, il avait sûrement entendu parler du prophète Jésus et de sa prédication. Sous l'inspiration de l'Esprit Saint, l'idée lui vient de faire venir chez lui Simon Pierre, le chef de ce groupe qui se réclame de Jésus.

Pierre sera très hésitant pour 2 raisons : Corneille est un romain, donc un occupant de la terre d'Israël ; et surtout les lois de pureté rituelle interdisent à un Juif d'entrer dans la maison d'un païen, sous peine de ne plus pouvoir ensuite participer au culte et aux prières dans le Temple . Depuis plusieurs siècles, le peuple d'Israël a été tellement malmené par ses voisins, il a subi de telles pressions pour abandonner ses coutumes et sa foi qu'il a pris l'habitude se tenir à distance et de fréquenter le moins possible les adeptes des autres religions.

Il faudra un peu de temps pour que tombent les résistances de Pierre ; éclairé par l'Esprit Saint, il n'en reste pas à un échange de messages avec l'officier romain, il se met en route vers la ville de Césarée, il prend le risque de la rencontre directe. Et là il est émerveillé par ce qu'il découvre : non seulement l'Esprit Saint l'a précédé en disposant le cœur de Corneille et des siens à accueillir le Christ, mais encore ce même Esprit se manifeste visiblement comme au jour de la Pentecôte : les nouveaux convertis se mettent à parler en langue et à chanter la grandeur de Dieu. Impossible de leur refuser le baptême puisque l'Esprit de Jésus agit déjà en eux.

Je crois que ce récit nous pose deux grandes questions : saurons-nous comme Pierre surmonter ce qui nous empêche d'aller vers ceux qui ont besoin de notre témoignage ? Saurons-nous en même temps ouvrir les yeux sur ce que l'Esprit Saint réalise en eux ?

D'abord identifier ce qui nous empêche d'aller à la rencontre des autres sur le terrain de la foi. Il y a sans doute cette idée que les choix que chacun fait dans ce domaine-là ne regardent que lui-même et sont purement privés et que, si on veut rester en paix et en harmonie les uns avec les autres, mieux vaut rester très discret, sinon silencieux. Avec des raccourcis tout à fait douteux, les médias nous présentent souvent les religions comme des repaires de fanatiques et des sources de conflits entre les hommes.

Mais précisément, tout nous montre que le dialogue commence et que les questions viennent quand des personnes, inspirées par leur foi ou par un idéal humaniste, posent des actes qui vont dans le sens de l'amour fraternel et du respect mutuel : les actes des Apôtre nous présentent Corneille comme un homme juste qui faisait de larges aumônes au peuple juif et saint Jean ose dire dans la 2^o lecture que « celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu » et que « celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. » Cela veut dire que si nous avons le souci des autres, le souci du partage avec eux et de la justice, et si en même temps nous sommes attentifs à ceux qui autour de nous, sans être chrétiens, sont animés par ce souci, nous aurons un jour ou l'autre des occasions de dialogue avec

eux sur ce qui nous anime et sur ce qui les anime : quelque chose de la foi se partagera et un témoignage sera donné, nous pourrons dire au nom de qui nous agissons, sans passer pour des prêcheurs ou pour des fanatiques.

Et surtout nous devons nous dire que nous ne sommes pas tout seuls avec notre désir de parler de Jésus, de partager ce qui nous tient à cœur, de transmettre à d'autres ce qui nous fait vivre ; nous sentons bien qu'il y a encore, en nous et autour de nous, des obstacles, des freins et des peurs.

Alors, n'oublions pas que l'Esprit saint est là et qu'il sait agir et faire signe quand on ne s'y attend pas, Pierre en a fait l'expérience ! L'Esprit l'a fait bouger et ensuite c'est toute la communauté qui trouvée bousculée et entraînée à accueillir les païens ? Laissons-nous surprendre à notre tour, apprenons à nous arrêter pour mesurer ce que l'Esprit Saint fait bouger en nous-mêmes et dans la vie des autres, mettons-nous davantage à son écoute dans la prière et pendant ces deux semaines qui nous séparent de la Pentecôte, rejoignons la prière de toute l'Eglise qui va demander à l'Esprit saint de la réveiller et de la renouveler. Ainsi, nous pourrons devenir à notre tour des disciples missionnaires. Amen.